

Le toupin-net



La lettre de l'amateur d'art populaire

Le Toupin-net n° 13. Mai 2011

DES MAINS...



ET DES OUTILS



Un livre sur les outils, qui présente dès le début des mains dessinées il y a 9000 à 13000 ans en Patagonie dans une grotte, c'est ainsi que David Russell attire notre réflexion sur l'importance primordiale de la main dans la création des outils. La main et l'esprit comme Laurent Bastard sous-titre la lettre du Musée du Compagnonnage de Tours¹. Raymond Humbert définissait l'art populaire comme l'alliance de l'esprit et des mains. Nous ne sommes pas dans une grotte préhistorique mais dans la collection de David Russell qu'il nous montre dans un ouvrage magnifique. Lui aussi veut transmettre².

Il est très agréable de trouver souvent dans ce beau livre la traduction française du nom de l'outil, puis sa description et son authentification par Daniel Verdier. David ajoute fréquemment dans quelle vente aux enchères l'outil fut acquis, pas après quelle lutte financière contre un autre amateur.

Papier somptueux, mise en page classique, photos irréprochables sans détournage électronique qui enlève les ombres et le volume. On sent que le temps pour faire ce livre n'a pas compté.

Les photos de James Austin sont sans effet de lumière inutile sur ce genre de livre de 527 pages format 26x35cm. Le regard est attiré par les outils, rien que les outils.

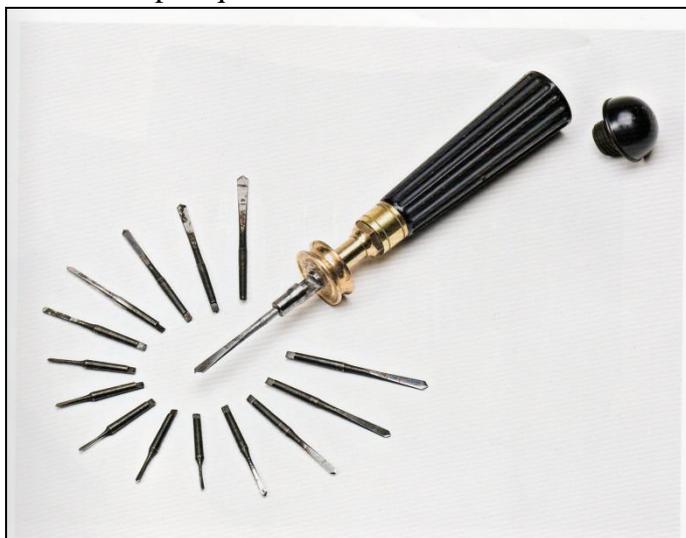
Mon œil est particulièrement ébloui par la double page 88,89 des fils à plomb (dont un partiel est reproduit page 1 de cette lettre), en majorité européens, comme les 1559 outils du livre.

Pas un bouton en ivoire ne manque sur les tiroirs d'un magnifique coffret porte-outils (page 154). Autant le coffre, appelé en France malle de charpentier de marine, est en bois ordinaire, ici en pin, autant il est en bois précieux à l'intérieur.

Des erreurs dans des légendes selon vos critiques dans le site Outils passion? Oui, mais ne comptez pas sur moi pour les relever. Ce livre représente tellement de travail dans différents métiers, des moyens techniques et financiers importants que je ne me permets pas de relever quelques imprécisions. J'ai au contraire envie de bien appuyer sur le formidable privilège que nous avons de contempler une telle collection.

Tout cela que pour les outils du travail du bois ! Qui se lancera sur un ouvrage général aussi admirable sur tous les outils ? Daniel Boucard l'a fait sous forme d'un dictionnaire, *Le Livre de l'outil*, d'André Velter et Marie-José Lamothe sorti il y a 34 ans mériterait une concurrence. La somptueuse collection de Jean-Pierre Melin qui a été exposée, mais jamais dans son intégralité, devrait inciter des éditeurs.

En lisant la provenance de certaines pièces, le plus souvent les plus rares, je comprends maintenant par qui mes enchères étaient surmontées, par David Russell. Je me rappelle le



rabot en fer, dans le livre numéro 789 page 272, entre beaucoup d'autres, qu'un collectionneur étranger m'avait demandé d'acheter à Drouot. Les enchères avaient grimpées si vite que je n'avais pas eu le plaisir de lever la main ou hocher la tête discrètement. Un rabot similaire est représenté page 101 dans *Le Livre de l'outil*.

Si vous croyiez que les outils à mèches multiples sont modernes, vous avez tout faux. En 1827 Holtzapffel fabriquait ce porte-mèches pour 14 accessoires (ci-contre).

¹ Voir Toupin-net n° 12

² Voir les précédents Toupin-net

Une évocation de ce très connu (des collectionneurs) fabricant d'outils anglais Jacob Holtzapffel, dont la famille est originaire de Strasbourg, nous rappelle la parfaite qualité de ce qui sortait de cette fabrique. La Grande Bretagne du XIXe siècle était la grande puissance du siècle.

Il y a un décalage intéressant entre la perfection industrielle du travail du métal et la maladresse des coups de ciseau pour graver un nom, une date sur le manche. (n°1370 page 451).

Cet ouvrage est plus qu'un catalogue spécialisé, c'est une encyclopédie détaillée et superbe sur les outils qui sont presque tous dans un état « prêts à travailler ».

La drille n° 1388 page 457 contredit cependant mon précédent propos sur la « maladresse ». Je me rappelle avoir monté les enchères, en vain, pour acquérir cette superbe pièce dans la vente en 1991.

Les vilebrequins anglais, nous les qualifions nous marchands français de Rolls Royce des outils. David Russel, noblesse oblige, en présente sur 32 pages sur lesquelles je vous recommande une loupe pour admirer les surprenants détails de finition (page 478 et les suivantes sur les William Marples). Ne manquez pas aussi LE fastueux vilebrequin Simpson, page 489, où la maîtrise du photographe laisse bien voir le pommeau en ivoire sur un fond gris léger.

Le tournevis page 499 nous montre qu'il y avait des ouvriers, compagnons³ ou non, qui aimaient travailler avec des outils beaux et personnalisés.

Cette fantastique collection se termine sur 269 photos de marques de fers, principalement sur des fers de rabots. J'ai remarqué avec plaisir que les fers français n'étaient pas absents malgré la supériorité reconnue des fers anglais, mais il faut reconnaître que Chardoillet, Goldenberg, Couleaux, Forges de Vulcain, Lachapelle, Aux mines de Suède, Peugeot, sont perdus parmi plus de 250 marques dont certaines très appréciées sur les outils depuis le XIVe siècle.

Dans le Toupin-net n° 12, Daniel Boucard indiquait les adresses pour acheter ce livre.

Depuis le livre de W.L.Goodmann paru en 1964, il n'y avait aucun ouvrage d'importance sur les outils pour le travail du bois. Le formidable progrès dans l'impression des livres est visible sans que cela nuise au texte du plus ancien.

Si vous aimez les outils, ce livre doit être dans votre bibliothèque.

AU CHARRON !!!

J'avais prévu un article sur le charron, métier disparu, dont la trace chez les gens de moins de 40 ans est également perdue. Faites une enquête autour de vous et vous constaterez que le mot n'évoque plus rien. Ce que fabriquait l'artisan de ce métier encore moins. Bien que quelques mots restent dans le langage courant : charrier par exemple,

Afin de voir ce qui a été déjà écrit, je regarde Internet et constate que beaucoup de photos et de textes sont déjà en ligne dans de nombreux sites. J'aurai pu copier-coller quelques passages les plus intéressants mais outre le manque d'intérêt pour vous et le copieur, il n'y aurait pas tout ce que je pense de ce métier.

Pour ceux qui ne connaissent rien du charron et ils doivent être rares parmi les lecteurs, je reproduit la définition de Wikipédia en gardant pour les curieux les liens écrits en bleu et rouge : [charron](#) : *artisan fabriquant les roues de [chariots](#) mais aussi de toutes les parties*

³ L'étoile et la croix de saint André sont des signes souvent vus sur les outils de compagnons.

entrant dans leur composition ([ridelle](#), [cabestan](#), ...) ainsi que des échelles de bois ou des barrières de bois.

J'ai à l'âge de huit ans vu travailler un charron dans un petit village du Jura. Ce sont probablement ses gestes et ses outils qui m'ont marqué. Ce dont j'ai le souvenir le plus vif c'est le cerclage des roues à l'extérieur de l'atelier et la forge dont j'actionnais le soufflet en tirant une chaîne. La pose du cercle en fer chaud sur la roue en bois fumant avait de quoi étonner un gamin parisien.

Après charron j'ai cherché **roue**, probablement inventée il y a 5 500 ans en Mésopotamie, l'Irak actuel. Comme je prends le temps que je ne dois à personne, j'ai aussi regardé le symbole de la roue, signe de vie et de perfection, que l'on peut voir gravé sur des outils. La roue est aussi un symbole solaire dans de nombreuses civilisations.

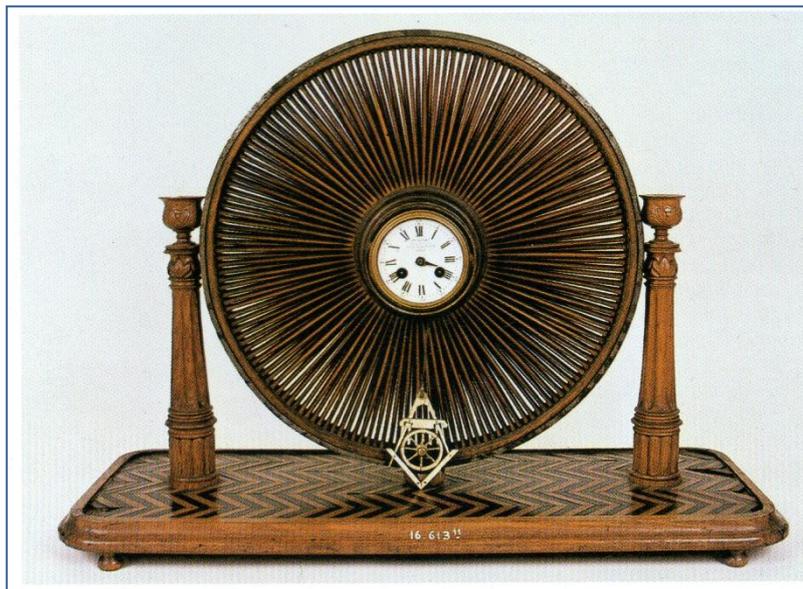
J'avais interrogé les gens, en plus du charron, sur le bleu charrette. Ils connaissaient une peur bleue sans pouvoir en dessiner la teinte mais pas le bleu charrette aussi nommé bleu charron. Bien mieux qu'une explication je vous reproduis cette couleur particulière :



Cette peinture était composée de différents ingrédients dont du sulfate de baryte sensé éloigner les insectes.

Quant à l'expression « gueuler au charron », elle a deux sens principaux relativement proches : crier au voleur ou protester, se plaindre avec force, voire même publiquement. L'origine du mot charron est partout décrite comme relative à la fabrication de roues de chars, de carrosses, de charrettes. Alors, doit-on mettre en relation charron et arrête ton char qui, en argot, signale des mensonges ou tromperies ? Je n'en suis pas sûr.

On peut voir au musée du Compagnonnage à Tours des chefs d'œuvre de charrons dont cette roue aux 504 rais dans 50 cm de haut :



Roue à cinq cent quatre rais (h. 50) en divers bois, socle rectangulaire marqueté, deux chandeliers soutiennent la roue présentée verticalement. La fixation des cinq cent quatre rais est d'une infinie perfection et témoigne d'un savoir exceptionnel. C'est une autre œuvre du Compagnon Ferdinand Flouret, célèbre entre tous pour les Compagnons Charrons. Il y a plusieurs roues connues à grand nombre de rais, celle-ci est la plus parfaite. Musée du Compagnonnage, Tours.

Rien que sur la roue, son symbolisme et plus que tout son importance dans les civilisations vous allez passer beaucoup de temps sur Internet, que je vous souhaite agréable.

Bonne ROU te.

Toupin-net: Jean-Claude Peretz.

160 bis avenue du Général de Gaulle

47300 Villeneuve sur Lot. Tél. : 05 53 01 19 03.

Courriel : jean-claude.peretz@orange.fr //www ; toupin-net / outils passion